

Lettre de remerciement au Professeur Rüdiger Seeseman, Université de Bayreuth

Fatou Sow

Cher Professeur Rüdiger Seeseman

C'est un temps pour vous célébrer ! Cette initiative de votre communauté d'enseignants et de chercheurs et de l'ensemble de vos relations de l'Université de Bayreuth et d'ailleurs est significative d'un attachement profond à votre personne et vise à reconnaître vos compétences académiques et vos qualités humaines.

J'éprouve une très grande joie et de la fierté d'avoir été invitée à y participer. Je prends moi aussi la plume sur ces quelques pages, hélas trop courtes, pour vous témoigner de ma profonde reconnaissance et de mon amitié.

Je me permettrai d'évoquer notre rencontre à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Cette rencontre m'a amenée du campus de l'université de Dakar à celui de l'université de Bayreuth, où vous m'avez fait honorer par une communauté universitaire dédiée.

En décembre 2019, j'ai participé à cette conférence "Knowledge Production in and about Africa: Intersections of Moralities and Higher Education : Intersections and Tensions in the Sphere of Education", organisée par les professeurs Franz Kogelmann, Eva Spies et vous-même de l'Université de Bayreuth, ainsi que le professeur Abdourahmane Seck de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. L'évènement s'est déroulé à la Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (FASTEF) de l'Université Cheikh Anta Diop. À cette occasion, j'ai eu l'opportunité de rencontrer plusieurs collègues et partenaires africains, parmi lesquels la professeure Ousseina Alidou de Rutgers University. J'ai pris beaucoup de plaisir à animer, avec les professeures

Penda Mbow et Jacqueline Solway, la table-ronde “Development, Gender and Moralities: Intersections and Tensions in the Sphere of Education.” Le débat a été riche, dynamique, instructif sur les liens entre religion, culture et politique sur la position des femmes et les relations de genre dans les sociétés africaines contemporaines. Ces liens portent sur des enjeux culturels et politiques de taille et ont été au cœur de mes préoccupations de recherche académique et militante.

À la suite de cet événement, avec un collectif de vos collègues, vous m'avez fait l'insigne honneur de me proposer au Doctorat Honoris Causa de votre prestigieuse institution. J'ai reçu cette proposition avec une très vive émotion et en ai éprouvé une immense fierté. En m'honorant de ce doctorat, après l'avoir attribué à ces géants de la littérature africaine et mondiale que sont le Nigérian Wole Soyinka (Prix Nobel de Littérature, 1986) et le Kényan Ngugi wa Thiongo plusieurs fois nommé pour ce prix, vous avez fait de moi, ce 18 mai 2022, la première lauréate africaine du Bayreuth International Graduate School of African Studies (BIGSAS), et l'une des premières femmes africaines à recevoir une telle distinction de la part d'une université allemande. Cette cérémonie a revêtu un symbolisme puissant dont le souvenir m'émeut encore.

J'ai été très chaleureusement accueillie par l'université, par vos collègues et par vos étudiants aussi bien allemands qu'étrangers, dont des Africains inscrits au Bayreuth International Graduate School of African Studies (BIGSAS), à travers l'Africa Multiple Cluster of Excellence, et d'autres invités de plusieurs pays. L'accueil, la table ronde internationale sur le féminisme décolonial et la cérémonie de remise du doctorat se sont déroulés dans une atmosphère bienveillante. Les discussions sur le féminisme décolonial à partir de perspectives féministes africaines francophones et anglophones ont été intenses. L'objectif en était d'explorer ces thèmes, selon des approches intersectionnelles et décoloniales, en lien avec le programme du Cluster de reconfiguration des études africaines.

Les membres du corps professoral de l'université m'ont accordé leur bienveillante et amicale attention et le corps étudiantin a volontiers engagé des conversations avec moi. J'ai eu le bonheur de retrouver des collègues et amies d'Afrique et d'ailleurs, telles que les professeures Ousseina Alidou, Akosua Adomako Ampofo et Françoise Vergès qui m'ont fait l'immense honneur de leur présence active. Vous avez permis à ma fille Penda-Farimata de m'accompagner ; elle garde de cet événement et de votre attention, affectueuse à son égard un souvenir joyeux et émouvant.

Merci de tout cœur pour votre accueil et pour votre introduction à la communauté de votre prestigieuse université. Cette visite a été, pour moi, une expérience parmi les plus inspirantes et généreuses que j'ai vécues. Je tiens à le redire avec toute l'estime que je vous porte.

Notre rencontre a été avant tout académique. Vous reconnaissez les défis qu'ont eu à relever les femmes universitaires pour briser cet épais plafond de verre et se faire une place dans toutes les disciplines qu'elles soient littéraires ou scientifiques. Malgré quelques percées, il est encore difficile de fixer les questions féministes dans nos curricula et nos travaux. Cette distinction de l'Université de Bayreuth m'apporte une reconnaissance morale et intellectuelle supplémentaire qui, je l'espère, encouragera les générations futures à s'en approprier. Je suis convaincue que l'ensemble de nos contributions variées, des plus riches aux plus modestes, permettront de continuer à construire une Afrique intellectuelle et scientifique debout dans l'histoire, forte des expériences des femmes.

Je ne saurais clore cet hommage, Professeur Rüdiger, sans revenir aux sujets qui vous ont fait m'inviter à ce séminaire scientifique de Dakar, en 2018.

Le thème de ce séminaire était complexe, car il est à la fois scientifique et politique. Puis-je aborder le sujet en termes d' "Intersections of Moralities and Higher Education" dans ces quelques pages? Il est important de donner quelque contexte.

La note conceptuelle du séminaire évoquait les mutations profondes des structures d'enseignement supérieur sur le continent africain. Le secteur privé occupe de plus en plus de place dans l'offre d'enseignement face aux importantes demandes de la jeune africaine que les États ne peuvent satisfaire. On note, dans cette offre, une part significative d'institutions (collèges et universités) confessionnelles, islamiques et chrétiennes.

Si l'école et l'université publiques restent laïques, signifiant que la religion ne joue de rôle, ni dans le contenu, ni dans l'organisation des enseignements, la morale est positionnée comme un cours d'éducation civique et de formation du citoyen. C'est devenu progressivement un point critique lorsque les premiers états-généraux et d'autres assises de l'éducation ont avancé l'idée jugée "normale" d'introduire un enseignement coranique dans les cursus des écoles publiques. Autour des années 2000, avec la montée des fondamentalismes en Afrique et dans le monde, toutes les structures confessionnelles ont commencé à poser de manière plus ouverte des questions de valeurs morales, de valeurs dites traditionnelles donc opposées à la culture occidentale, de morale et d'éthique fondées sur des systèmes religieux locaux. Un constat est évident.

Leurs débats sont chargés de conservatisme, quelle que soit la foi. Enseignante à l'UCAD, j'ai fait le constat, que les étudiants des deux sexes devenaient de plus en plus des *talibés* soumis aux ordres des confréries, recommandations ou diktat) ou des adeptes chrétiens pris entre ceux des églises catholiques et évangéliques. Une telle situation rend plusieurs débats, notamment d'ordre philosophique, culturel ou religieux complexes. La progression du fondamentalisme mondial est la question celui qui m'interpelle le plus. Le port du voile a été un phénomène fulgurant de la pénétration de la religion dans les espaces académiques, avec ses moralités, ses contraintes et idéologies d'assujettissement des femmes; il est le plus difficile à déconstruire au nom d'un rejet des valeurs occidentales attribuées à la laïcité.

On note effectivement des tensions entre l'universalité de l'éducation, des connaissances et de la morale et la diversité culturelle ou religieuse des principes. Les lois des codes juridiques actuels peuvent contredire les principes de l'éducation religieuse et porter atteinte aux droits et libertés des femmes. La Sharia, pour une large partie des fidèles, est jugée supérieure aux lois nationales et conventions des Nations Unies. "Que dit la Sharia" entend-on dire, lorsque sont discutés des droits spécifiques des femmes, concernant notamment leurs santé et leurs droits sexuels et reproductifs. Le Sénégal a tenu des assises de la justice en 2024. Les mouvements de femmes ont eu l'espoir que le droit à l'avortement serait entériné, comme promu par le Protocole de Maputo. Le Coran, comme ce protocole, autorise l'avortement, lorsque la santé de la mère est en danger. Pourquoi les hommes notamment des professionnels de la santé, se réfugient-ils derrière la Sharia pour en maintenir l'interdiction? La ré-arabisation d'un Islam africain, pourtant construit au fil du temps pour s'adapter aux valeurs locales, est un défi pour l'identité musulmane.

Ce n'est pas le lieu ici de poursuivre cet échange. Nos réflexions académiques nous portent sur le même terrain sur lequel j'espère que nous retrouverons un jour.

Dr. Fatou Sow

Sociologue CNRS/UCAD